

*La giroflée double du No. 6.*

—Un beau temps, monsieur Linkinwater, dit Nicolas en entrant dans le bureau.

—Ah ! répliqua Tim, je vous conseille de parler de vos champs ! Que dites-vous d'un temps pareil ? C'est là une journée de Londres, j'espère.

—Plus belle encore hors de la ville, il le faut avouer, dit Nicolas.

—Plus belle ! répéta Tim Linkinwater ; je voudrais que vous vissiez le ciel, la fenêtre de ma chambre à coucher.

—Je voudrais que vous le vissiez de la mienne, reprit Nicolas en souriant.

—Bast ! dit Tim Linkinwater, ne venez pas me chanter cela. La campagne, pouah ! (Le lointain faubourg qu'habitait le jeune Nicolas, était pour Tim un lieu rustique, un vrai désert.) Pure niaiserie ! Faites-moi le plaisir de me dire ce que vous avez de plus que nous à la campagne. Des œufs frais pondus et des fleurs ? Bah ! ne puis-je pas, tous les matins, avant déjeuner, acheter autant d'œufs frais qu'il me plaît au marché de Leadenhall ? Et quant aux fleurs, il y a la peine de grimper les escaliers, et jusqu'en haut, pour aller sentir mon réséda, ou pour voir la giroflée double, dans la cour, au No. 6, sur la fenêtre de la mansarde.

—Y a-t-il une giroflée double au No. 6, dans la petite cour, vraiment ? demanda Nicolas.

—Certainement, reprit Tim ; elle est plantée dans une cruche fêlée sans ansé ; et au printemps dernier il y avait aussi des jacinthes qui fleurissaient dans... mais vous vous en moquerez, j'en suis sûr.

—Me moquer ! de quoi ?

—De ce qu'elles fleurissaient dans de vieilles bouteilles à cirage ; vous allez en faire des risées !

—Non, certes, ce n'est pas moi qui en rirais, dit Nicolas.

Tim le regarda fixement une minute ; puis, comme encouragé par le ton de la réponse, il mit derrière son oreille la plume qu'il était en train de tailler, et, faisant craquer le ressort de son canif en le fermant, il dit :

—Ces fleurs appartiennent à un pauvre petit malade, infirme, rachitique. Il sort de son lit pour les cultiver. C'est le seul plaisir, à ce qu'il paraît, monsieur Nicolas de sa triste existence. — Combien y a-t-il d'années, se demanda Tim réfléchissant, que je l'ai remarqué pour la première fois, tout enfant, et se traînant ça et là sur de petites béquilles ?... Eh bien, il n'y a pas encore si long-temps ; cela me paraît court, en songeant aux autres choses ; mais, long, bien long quand je pense à lui. C'est si triste (et la voix de Tim se brisa) si triste voir un pauvre petit-être tout déformé, assis à part des autres enfants qui sont actifs et joyeux, épiant les jeux animés auxquels il ne peut prendre part ! Cela fend le cœur.

C'est un bien excellent cœur, pensa Nicolas, que celui qui se dégage des préoccupations tenaces de la vie de tous les jours, pour observer de semblables choses.

—Vous disiez ?... reprit-il.

—Que les fleurs appartiennent à ce pauvre petit affligé, poursuivit Tim, et c'est tout. Quand le temps est beau, et qu'il peut se traîner hors du lit, il tire sa chaise tout proche la fenêtre, et demeure là à regarder son étroit parterre et à l'arranger tout le long du jour. Nous avons recommencé d'abord par nous faire un petit signe de tête, puis nous avons fini par nous parler. Autrefois, quand je l'appelais chaque matin, lui demandant comment ça allait, il avait coutume de sourire, en me répondant : Mieux. Maintenant il branle doucement la tête, et se penche sur ses vieilles plantes comme pour les regarder de plus près. Ce doit être si triste de voir toujours les noirs sommets des maisons et les cheminées enfumées, et d'épier les nuages qui fuient, et cela depuis tant et tant de mois ! Enfin il a l'air patient.